



GRAND CURTIUS

DÉPARTEMENT DES ARMES **L'ESSENTIEL**



FR

SOMMAIRE

Petit lexique	4
Vers une définition.....	6
Histoire de l'industrie des armes à Liège.....	8
La collection d'armes des Musées de Liège	11
 Les incontournables. Armes à feu civiles	 12
• Fusil de chasse Anson et Deeley	12
• Fusil de chasse B25 Browning	13
• Pistolet à silex et à canons juxtaposés.....	15
• Pistolet de poche Deringer	16
• Carabine de chasse Express.....	17
• Carabine Winchester 1866	18
• Pistolet Walther PPK.....	19
• Pistolet Colt M1911	20
 Les incontournables. Armes à feu militaires	 21
• Pistolet semi-automatique Glock 17	21
• Fusil mitrailleur CSRG « Chauchat »	22
• Fusil à verrou Lebel 1886.....	23
• Fusil à verrou Mauser 1893 « turc »	24
• Fusil à verrou antichar Mauser Tankgewehr	26
• Pistolet semi-automatique Luger P08	27
• Pistolet mitrailleur FN P90.....	28
 Les incontournables. Armes blanches	 29
• Armure de samouraï époque Edo	29
• Armure de cavalerie fin 16 ^e siècle	31
• Épée franque carolingienne.....	32
• Hallebarde	34

Les collections du Grand Curtius sont riches et diversifiées, elles sont le reflet du formidable passé historique et artistique de Liège. Au sein du musée, la collection d'armes occupe une place particulière, entièrement dédiée à l'une des industries les plus caractéristiques de Liège : l'armurerie. Initialement intégré aux autres collections dans le parcours principal, cet exceptionnel arsenal méritait d'être encore davantage valorisé.

La réorganisation du département des armes est initiée dès 2017 et elle s'achève en ce mois de novembre 2023 avec l'inauguration du volet consacré aux armes blanches qui s'installent au 3^e étage du Palais Curtius. Cette dernière étape complète les mesures de médiation et d'interprétation des œuvres présentées, y compris pour les étages consacrés aux armes civiles et aux armes militaires. Cette médiation, essentielle, se devait de prendre en compte les enjeux face aux conflits de notre histoire ; elle interroge sur les différents moyens de transmettre cette mémoire et ces valeurs, tout en demeurant dans un cadre patrimonial et historique.

Saluons le travail mené par toute l'équipe des musées, sous la conduite dynamique et énergique de l'actuel conservateur qui a su donner un nouveau souffle à cette présentation, qui privilégie résolument l'accessibilité des publics.

Cet Essentiel, outil de médiation indispensable, accompagnera le visiteur, avant, pendant et après sa visite.



Mehmet AYDOĞDU
Échevin de la Culture
et de l'Interculturalité
de la Ville de Liège

PETIT LEXIQUE

Âme : surface intérieure du canon.

Amorce : désigne la matière explosive qui communique le feu à la charge propulsive de l'arme.

Baguette : dispositif qui permet de pousser le projectile contre la poudre par la bouche de l'arme.

Balle : projectile tiré par l'arme à feu.

Barillet : de forme cylindrique et rotatif, il abrite, dans un revolver, les chambres qui accueillent les balles de l'arme et qui se présentent successivement à l'arrière du canon.

Bassinnet : pièce creuse recevant l'amorce de pulvérin sur les armes à mèche, à rouet ou à silex.

Bouche : partie de l'arme par laquelle est expulsé le projectile et sont insérées les

munitions des armes anciennes.

Bourre : dispositif d'origine végétale qui permet de caler le projectile contre la charge explosive.

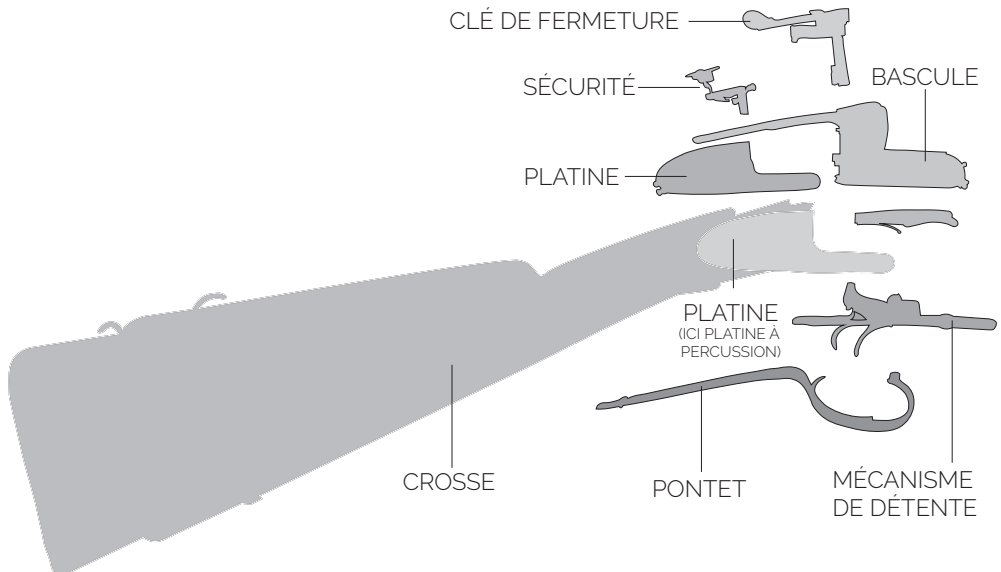
Calibre : désigne le diamètre des projectiles mais aussi de l'intérieur du canon de l'arme

Canon : partie de l'arme constituée d'un tube servant à lancer des projectiles

Carabine : arme à feu courte dont l'âme du canon présente des rayures en spirales

Cartouche : ensemble contenant le (ou les) balles, la charge de poudre propulsive et l'amorce

Chambre : chambre de combustion, à l'arrière du canon, dans laquelle les munitions sont insérées avant d'être percutées pour être propulsées



Chien : pièce mécanique qui met le feu à la poudre d'amorce dans les armes à feu anciennes ou qui percute l'amorce de la cartouche dans les armes plus modernes (chien à mèche, chien à rouet, chien à silex, etc.)

Crosse : pièce de l'arme à feu, traditionnellement en bois, servant à sa préhension

Culasse : sur les armes à chargement par la bouche, la culasse est la partie renforcée du fond du canon qui contient la charge. Sur les armes plus modernes, la culasse est placée derrière le canon pour assurer l'étanchéité du mécanisme au gaz produit pendant le tir et permet au projectile d'être propulsé vers la bouche de l'arme

Fusil : arme à feu pourvue d'un long canon et d'une crosse d'épaule

Fût : pièce en bois ou en plastique, placée sous le canon et facilitant la prise en main de l'arme tout en protégeant la main du tireur de la chaleur du canon

Gâchette : pièce interne de l'arme entre

la détente et le chien. Lorsqu'elle est actionnée, la détente fait pivoter la gâchette qui libère alors le chien qui vient percuter l'amorce

Pistolet : arme de poing dont la chambre est intégrée au canon ou alignée avec celui-ci

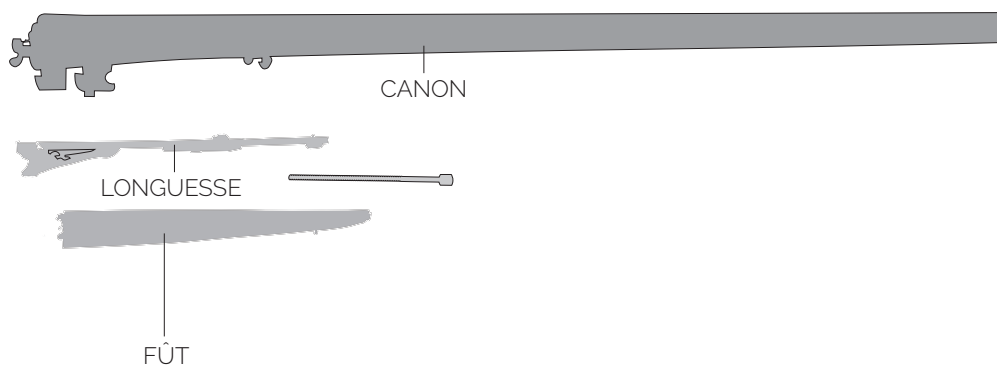
Platine : ensemble du mécanisme d'une arme à feu assurant la percussion

Pontet : boucle de métal protégeant la queue de détente d'une pression accidentelle

Pulvérisin : poudre noire riche en salpêtre permettant de mettre le feu au bassinet après percussion. Utilisé jusqu'à l'avènement du fulminate de mercure

Queue de Détente : pièce du mécanisme de mise à feu pressée par le tireur et qui déclenche le tir

Revolver : arme de poing équipée d'un système de chambres amenées par rotation devant le canon



VERS UNE DÉFINITION

Une arme à feu est un instrument servant à lancer un ou plusieurs projectiles, dans une direction et une distance déterminée, en utilisant la force d'expansion des gaz produits par l'explosion d'une substance chimique. Au fil du temps, différents dispositifs d'allumage ont été développés afin d'obtenir le maximum d'efficacité, de facilité et de sécurité pour un minimum d'inconvénients. Ainsi, les armes à feu portatives peuvent notamment être classées selon que le chargement s'effectue par la bouche de l'arme (entre 1400-1850) ou par la culasse (après 1850).

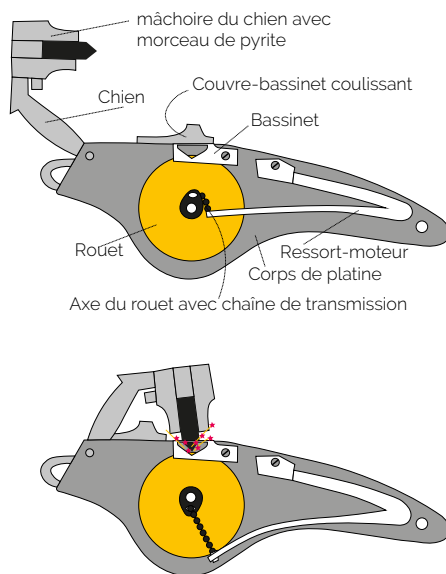
*Platine à mèche

L'allumage des premières armes à feu, à poudre noire s'effectuait en présentant avec la main une mèche allumée devant la lumière communiquant avec la chambre d'explosion. Premiers mécanismes utilisés dans les armes à feu pour plus de sécurité, les platines à mèche se développèrent au début du 15^e siècle et resteront utilisées jusqu'aux alentours de 1720, concomitamment avec d'autres systèmes de mise à feu. À la platine est fixée une pièce en forme de « S », le serpentin, sur laquelle est fixée la mèche allumée. Le mécanisme, similaire à celui d'une arbalète, permet au tireur de faire pivoter le serpentin de manière à mettre feu à la poudre d'amorce contenue dans le bassinet. La lumière (canal entre le bassinet et la base du canon) permet ensuite la transmission de la flamme à la charge de poudre propulsive.

*Platine à rouet

Ce mécanisme complexe, dont l'invention est parfois attribuée à Léonard de Vinci, est apparu au début du 16^e siècle et est semblable à un mécanisme d'horlogerie. Il a l'avantage de permettre le transport d'une arme chargée et prête à faire feu, sans

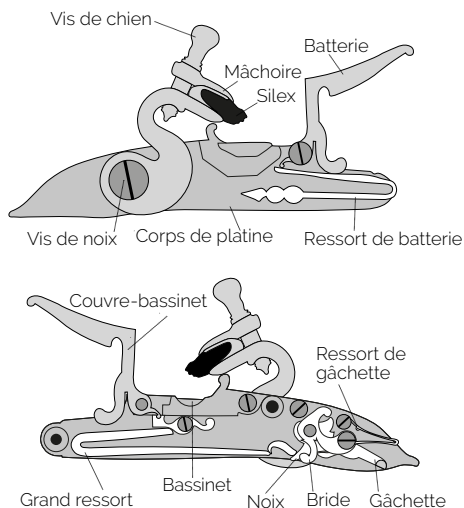
avoir une mèche allumée avec soi. Sur la platine, une pièce circulaire en acier dentée (le rouet) est actionnée par un ressort et sa chaînette selon un mouvement de rotation. Le rouet fait office de frottoir contre une pyrite en fer maintenue dans le chien de l'arme. Le frottement de la pyrite et du rouet provoque une gerbe d'étincelles et ainsi la mise à feu de la poudre d'amorce (ou pulvérin).



*Platines à silex

Au 16^e siècle, des mécanismes plus simples basés sur le même principe que celui du briquet font leur apparition. Un morceau de silex taillé en biseau maintenu par le chien, heurte une pièce métallique (batterie) lors de la pression sur la queue de détente. Le choc provoque une gerbe d'étincelles qui tombent dans le bassinet, pièce creuse contenant l'amorce de pulvérin. Plus fiable que la platine à mèche et

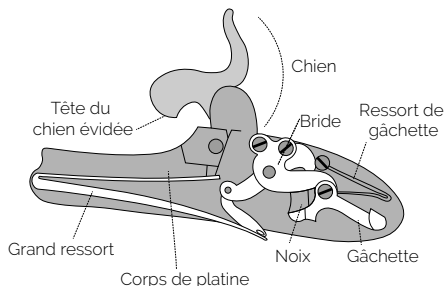
plus économique que la platine à rouet, ce système va s'imposer pendant plus de deux siècles dans toute l'Europe.



*Platine à percussion

Grâce aux progrès de la chimie au 18^e siècle, on découvre les propriétés détonantes des fulminates de mercure et d'argent.

Ainsi, au tout début du 19^e siècle, la poudre noire utilisée pour les armes à feu est remplacée par du fulminate. Sur le plan mécanique, le chien est remplacé par un marteau percutant une cheminée avec l'amorce en cuivre de la munition placée dessus.



*Chargement par la culasse

Connu depuis longtemps, le système à chargement par la culasse ne pouvait pas s'imposer tant que le problème d'obturation de la chambre, côté tireur, n'était pas résolu. Mais d'importantes innovations, telle que la cartouche à culot de métal expansible, qui vont permettre à ce système de se développer dans la deuxième moitié du 19^e siècle. La généralisation des cartouches va entraîner la multiplication d'armes à répétition, comme le système à verrou (séquence fermeture, percussion, ouverture et éjection de la douille vide) et le système à levier sous garde (l'action manuelle du levier permet d'éjecter une douille usagée et de transférer une munition du chargeur vers le canon).

*Armes semi-automatiques et automatiques

A la fin du 19^e siècle apparaissent des armes capables de tirer des coups en rafale en maintenant une simple pression maintenue sur la queue de détente. Ce système, utilisé dans le domaine militaire, exploite la force du recul ou l'emprunt d'une partie des gaz de combustion de la poudre pour réarmer le système automatiquement. Les armes semi-automatiques, qui s'imposent également dans le domaine militaire, mais aussi parfois de la chasse, fonctionnent sur ce même principe mais demandent que le tireur relâche et appuie à nouveau sur la queue de détente entre chaque tir.

HISTOIRE DE L'INDUSTRIE DES ARMES À LIÈGE

Depuis le 16^e siècle, et encore aujourd'hui, le savoir-faire des armuriers liégeois est reconnu à travers le monde entier. Si la production et l'usage des armes sont fort controversés aujourd'hui, les armes et leur fabrication sont un des fleurons de notre économie régionale. La principauté de Liège était une zone géographique stratégique pour l'installation de l'industrie armurière. On y trouvait tous les éléments propices à son développement : du bois et du charbon comme combustibles, du fer comme matière première et la Meuse et ses affluents pour produire de l'énergie hydraulique. C'est au 16^e siècle que l'industrie armurière se développe à Liège. Cependant, on possède peu d'informations sur l'endroit et la manière dont les armes et leurs munitions étaient alors confectionnées. En tous les cas, la ville s'illustre dans un premier temps dans l'artillerie : canons, boulets, poudre. En 1492, la ville acquiert un statut de neutralité politique qui va lui permettre d'établir facilement des contacts commerciaux. C'est, du reste, grâce au transport fluvial et routier que la production liégeoise va s'exporter vers la France, la Hollande et l'Allemagne.



Jean Wirix, Portrait de Jean de Corte, gravure au burin, Anvers, 1607 – collection Grand Curtius © Ville de Liège

JAN DE CORTE DIT JEAN CURTIUS

Jan de Corte, qui latinise son nom en Jean Curtius, est né en Basse-Sauvenière en 1551. A l'âge de 23 ans, il épouse Pétronille de Braaz, fille d'un riche marchand, avec laquelle il aura deux fils. À l'origine de l'adage « Riche comme un Curtius de Liège », expression est utilisée jusqu'à la fin du 18^e siècle, Jean Curtius fait fortune grâce à l'industrie des armes et de la poudre à canon, qu'il exporte et commercialise pour la couronne espagnole, dont il est munitionnaire exclusif. Il est également banquier, exploitant de minerais, collectionneur et mécène. En 1609, la trêve dans la « Révolte des Pays-Bas » stoppe brutalement l'expédition de matériel de guerre malgré les engagements financiers pris par l'Espagne. Pour relancer ses affaires, Curtius décide en 1616 de partir en Espagne pour y développer la métallurgie armurière, spécialité liégeoise dès le début du 17^e siècle. Auparavant, entre 1595 et 1597, Il avait encore financé en partie l'aménagement des quais de la Batte et des Tanneurs, et avait acheté la maison canoniale qui se trouvait à quai pour la remplacer par sa demeure et son magasin. Ces bâtiments étaient composés d'une grande maison à l'avant familièrement appelé « palais », où il recevait ses clients, et d'une résidence privée à l'arrière. L'ensemble de l'habitation était complété par des jardins, des écuries, des dépendances pour les domestiques, etc. L'année précédant sa mort, son fils vendit le « palais » au Mont-de-Piété tandis que la résidence restera dans la famille Curtius jusqu'au 19^e siècle. Après une longue carrière d'industriel, Jean Curtius décède le 13 juillet 1628 à Liégarne, en Espagne.

Au 17^e siècle, la production armurière liégeoise prend son envol, grâce à la fabrication d'armes à feu portatives (au détriment des pièces d'artillerie dont la production périclité dans nos régions). Le développement de cette industrie est favorisé par les conflits européens tels que la Guerre de 80 ans (1568-1648) et la Guerre de 30 ans (1618-1648). La plupart de ces armes ne sont pas signées et très peu de précisions ont été conservées au sujet de ces productions avant le milieu du 17^e siècle. Il n'y a jamais eu de corporation liégeoise des armuriers. Les artisans de ce secteur se répartissaient, selon leur spécialité, dans une des sections des 32 Bons Métiers de Liège. Cette main-d'œuvre spécialisée travaillait à domicile. Ceux appelés « fabricants d'armes », étaient en réalité des marchands qui recherchaient les commandes et les confiaient ensuite aux artisans locaux, dispersés dans les faubourgs. Progressivement, des réglementations vont tenter de contrôler la production, jusqu'alors soumise au règne du « laisser-faire ». Ainsi, dès 1672, les autorités essaient de mettre en place une épreuve afin de garantir la qualité des produits. Mais celle-ci ne deviendra officielle et obligatoire qu'en 1810, sous le règne de Napoléon Bonaparte (1769-1821).

L'armurerie liégeoise va souffrir énormément de la période troublée de la Révolution française puis de l'ère napoléonienne. Les fabricants d'armes liégeois perdent leur statut de neutralité qui leur permettait de commercer avec toutes les nations. L'armurerie passe sous le contrôle militaire de la République et ensuite de l'Empire, qui va lui imposer des restrictions de plus en plus drastiques tant d'un point de vue de la production que de celui du commerce.

Jean Gosuin (1745-1808), armurier liégeois ayant contribué à la chute de l'Ancien Régime, obtient en 1801 le privilège exclusif de la production des armes à Liège. Dans les faits, Gosuin gère un « magasin » réceptionnant les armes conçues par les artisans armuriers qui travaillent toujours de manière traditionnelle, en indépendant

LE BANC D'ÉPREUVES

Ayant reçu des réclamations concernant la qualité des armes fabriquées au sein de la principauté de Liège, le Prince-évêque, Maximilien-Henri de Bavière (1621-1688) décrète le 10 mai 1672, que l'épreuve de tous les canons d'armes à feu est obligatoire. Celle-ci devait se faire dans un lieu public par un éproveur assermenté, et porter la marque du perron, symbole de la cité. Cette épreuve va s'aligner sur le décret de Napoléon du 14 décembre 1810. Ce dernier fixe la procédure et le mode de fonctionnement des Bancs d'épreuves. Aujourd'hui, le Banc d'épreuves de Liège est toujours en activité, et plus que jamais obligatoire pour tout type d'armes à feu.

et à domicile, bien qu'ils soient soumis à des normes rigoureuses. En effet, le régime français impose de nombreuses règles de fabrication, jusqu'alors inconnues, bouleversant le monde de l'industrie armurière liégeoise, et la préparant à recevoir, dans un futur proche, de nouvelles technologies. Graduellement, tout au long du 19^e siècle, la mécanisation de pièces d'armes modifie la structure même de la profession ; dans le domaine des armes civiles, Henri Pieper (1867-1952) fonde en 1886 la première entreprise liégeoise produisant des pièces d'armes en série à la machine, appliquant pour la première fois en Europe cette méthode importée des États-Unis. Entre 1860 et 1890, l'emploi de machines se généralise et permet de multiplier la production et de concurrencer les nouveaux centres de fabrication d'armes comme ceux des États-Unis. Après l'indépendance de la Belgique, le pays, à nouveau neutre, renoue avec tous les marchés potentiels. C'est un succès formidable pour Liège qui est reconnue en 1860 comme la plus grande ville manufacturière du monde pour les armes.

FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE

Le 15 octobre 1888, un ensemble de fabricants liégeois créent la société anonyme « Les fabricants d'armes réunis », afin de remporter un marché consistant à équiper l'armée belge de fusils à répétition de type Mauser. La société entame ses activités en 1889 sous le nom Fabrique Nationale d'Armes de Guerre. Une usine, construite à Herstal, abrite les nombreux équipements nécessaires pour honorer cette commande importante. En 1898, la FN s'associe avec John Moses Browning, inventeur de génie aux innombrables réalisations, et devient le leader mondial des armes automatiques, notamment des pistolets. Durant la Seconde Guerre mondiale, la FN est réquisitionnée par les forces allemandes et ne reprendra ses activités qu'au lendemain du conflit. De nos jours, le groupe FN Herstal est connu dans le monde entier pour la qualité de ses productions.

Lors de la Première Guerre mondiale, l'occupant allemand avait décrété la fermeture des fabriques d'armes.

Pendant l'entre-deux-guerres, l'industrie armurière liégeoise se redressa tant bien que mal, malgré la hausse des salaires, le recrutement difficile de main-d'œuvre et une concurrence accrue. Mais la crise économique de 1929 acheva de plonger le milieu armurier dans une situation dramatique.

S'il trouva un nouveau souffle en 1935, grâce au réarmement des armées européennes à l'approche du second conflit mondial, celui-ci laissera aussi derrière lui de profondes séquelles à ce secteur, qui mettra plusieurs années pour se reconstruire, laissant place à une production de plus en plus standardisée.

Depuis lors, les guerres, les modifications sociétales, les droits légitimes des travailleurs et les acquis sociaux, mais aussi les idéologies antimilitaristes ont provoqué de nombreux bouleversements dans ce domaine. Cependant, la fabrication d'armes à Liège, est encore aujourd'hui, l'un des fleurons de l'économie wallonne.



L'entrée de la Fabrique Nationale d'armes, rue Voie de Liège, Herstal, 1912

LA COLLECTION D'ARMES DES MUSÉES DE LIÈGE

Le Musée d'Armes, ouvert en 1885 à l'initiative de Pierre-Joseph Lemille (1811-1882), fabricant d'armes local, et des Autorités communales, est l'un des plus anciens musées de la ville. À l'origine, il avait pour but de rassembler un maximum d'armes à feu portatives en provenance des quatre coins du globe, afin de montrer aux professionnels du métier ce qui se fabriquait de mieux dans le monde en matière d'armurerie. Au fil du temps et des innombrables acquisitions, la collection de ce musée est devenue l'une des plus importantes au monde dans sa spécialité. Outre les armes à feu portatives, civiles ou militaires, elle s'est progressivement étendue aux armes blanches, aux armes défensives, aux armes dites « de traite », aux munitions, aux médailles et autres insignes, etc. Installé depuis le mois de septembre 2018 dans le palais de Jean Curtius, le musée présente, au sein de la section consacrée aux armes civiles, quelque six cents pièces remarquables retraçant l'histoire armurière du 16^e au 21^e siècle. Celles-ci sont les témoins du savoir-faire artisanal de l'armurerie liégeoise qui jouit, encore aujourd'hui, d'une grande et belle renommée internationale.



LES INCONTOURNABLES - ARMES À FEU CIVILES

FUSIL DE CHASSE À CANONS JUXTAPOSÉS, SYSTÈME ANSON ET DEELEY

En 1875, les Britanniques William Anson (1840-1895) et John Deeley (1825-1913), tous deux employés au sein de la firme Westley-Richards, située à Birmingham, révolutionnent le monde de l'armurerie en proposant une voie alternative au traditionnel mécanisme à platines. Un mécanisme de percussion simplifié et sans chiens extérieurs, qui deviendra universellement connu sous l'appellation de « système Anson & Deeley ». Chacune de ces deux ingénieuses batteries hammerless (c'est-à-dire sans chiens extérieurs), dont l'armement est assuré par la bascule des canons, est constituée de seulement cinq pièces constitutives, toutes simples et robustes : le chien (portant le percuteur), le ressort principal en « V », le levier armeur, la gâchette et le ressort de gâchette. Lors de l'ouverture de l'arme, l'ergot de la longresse (fût avant) entraîne le levier armeur qui, à son tour, fait pivoter le chien ; ce dernier bascule et comprime son ressort. Lorsqu'il a basculé, le chien est retenu par la gâchette, et l'arme est prête à faire feu. Une pression sur la queue de détente permet à la gâchette d'elle-même basculer sur son axe et d'ainsi libérer le chien qui, poussé par son propre ressort, percute l'amorce de la cartouche.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

LE VIEUX FUSIL

DE ROBERT ENRICO, 1975

Le vieux fusil, drame de 1975, s'inspire du massacre d'Oradour-sur-Glane (10 juin 1944) dont 643 habitants ont été assassinés par un détachement du 1^{er} bataillon du 4^e régiment de Panzergrenadier « Der Führer ». L'action du film de déroule peu après le débarquement en Normandie. Un chirurgien de Montauban (Philippe Noiret) assiste à l'assassinat de sa femme et de sa fille par des soldats SS. Il sombre dans une folie et élimine les soldats réfugiés dans son château. Il s'arme du vieux fusil que son père utilisait jadis pour chasser le sanglier, semblable au fusil Anson & Deeley.



FUSIL DE CHASSE À CANONS SUPERPOSÉS BROWNING B25, GRAVÉ PAR FÉLIX FUNKEN

En 1897, la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre d'Herstal envoie aux États-Unis son directeur commercial avec pour mission de se renseigner sur les nouvelles techniques qui y sont utilisées pour la fabrication de bicyclettes. Ce dernier y rencontre le grand inventeur et armurier John Moses Browning (1855-1926), connu pour sa vingtaine de brevets techniques revendus à l'entreprise Winchester ainsi que pour son principe de récupération des gaz qu'il applique aux premiers prototypes de mitrailleuses développés pour la compagnie Colt. Au cours de cette rencontre, Browning propose au directeur de la FN la licence de fabrication du nouveau pistolet automatique 7,65mm X 17 mm, qu'il vient de mettre au point. Cet accord est le point de départ d'une collaboration industrielle féconde. Peu avant sa mort, en 1926, Browning achève la mise au point de son ultime chef-d'œuvre : le fusil B25, premier fusil à canons superposés de l'histoire des armes de chasse, dont le mécanisme de percussion était logé au cœur de l'arme. Le concept technique de cette arme concentre à lui seul les années d'expériences et de pratique du maître. Anticipant les besoins des chasseurs de son temps, Browning avait compris que les adeptes de cette pratique préféraient un plan de visée sur un seul axe et une détente sélective unique. Fabriqué en Belgique depuis 1931, l'arme connaît, encore aujourd'hui, un succès commercial bien vivace.



FÉLIX FUNKEN

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, face aux nombreuses commandes d'armes de chasse esthétisées, la Fabrique Nationale crée un nouveau département qu'elle confie à Félix Funken (1888-1965), dont les talents de maître graveur sont déjà très appréciés. Il s'agit d'un atelier de gravure sur armes promis à un développement exceptionnel, au point de compter près de 180 ouvriers graveurs à la fin des années 1960. Félix Funken a grandement contribué à la renommée des armes de chasse fabriquées à la FN ; par ailleurs, il a fortement renouvelé le répertoire des motifs de gravure sur armes. Les pièces qu'il a signées sont marquées par la prédominance du goût classique anglais (feuilles d'acanthé et scènes de chasse). Il puisait notamment dans le répertoire graphique de l'Art déco. Pour l'ornementation de ce B25, Funken s'est directement inspiré des lignes architecturales de l'époque. Produit à l'occasion de l'« Exposition de l'Eau », qui s'est tenue à Liège en 1939, le maître a décoré la crosse de ce fusil de chasse d'un réseau de lignes qui évoquent les ondes de choc des détonations sur l'eau.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE... LA CHASSE SPORTIVE

C'est dès le Moyen-Âge que la chasse se transforme en activité de loisir réservé aux classes dominantes. L'activité se démocratise peu à peu après la Révolution française, restant toutefois prisée de la noblesse et la bourgeoisie. Depuis la fin du 20^e siècle, le monde de la chasse met en avant la fonction de régulation des populations animales, prônant également le tir sélectif pour assurer une gestion restauratrice des populations animales. Ces plans de chasse permettent de dynamiser les populations. Cette position reste discutée par les opposants à la pratique de la chasse. La chasse est donc une activité réglementée nécessitant la détention d'un permis pour la pratiquer. Depuis 1898, la Fabrique Nationale d'Armes d'Herstal détient la Browning Arms Company. Cette entreprise américaine produit une grande variété d'armes comme des carabines, des fusils et tout le matériel lié à la chasse.

PISTOLET À SILEX ET À CANONS JUXTAPOSÉS

Les pistolets sont apparus dès le 16^e siècle, d'abord munis d'un système de mise à feu à mèche, ensuite à rouet puis à silex. C'est vers 1610 que l'armurier français Marin le Bourgeois (1550 ou 1560 – 1634), installé dans les ateliers du Louvre sous le patronage de Louis XIII, aurait inventé la platine classique à silex ou platine française, forme aboutie et ultime évolution des différents mécanismes à silex. Exercice périlleux, le chargement de la poudre propulsive s'effectue par la bouche de l'arme à l'aide d'une poire à poudre, avant l'utilisation de la bourre. De taille imposante, leur poignée est souvent dotée d'un lourd pommeau en métal, appelé « calotte », qui peut servir de masse d'arme après avoir tiré l'unique coup du pistolet. Toutefois, assez rarement, certains de ces pistolets sont pourvus de multiples canons juxtaposés. Chaque canon est alors accompagné de sa propre platine à silex, permettant de tirer plusieurs coups à la suite.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

PIRATES DES CARAÏBES

DE GORE VERBINSKI, 2003.

La série des cinq films « Pirates des Caraïbes » met en scène la grande époque de la piraterie dans cette région. Durant deux siècles (entre 1520 et 1720 environ), la piraterie se développe en effet dans les Caraïbes, au détriment de l'empire colonial espagnol qui contrôle ce territoire alors appelé « Nouvelle Espagne ». Les flottes, chargées d'un an de production d'argent, constituaient une cible de choix pour ces terribles aventuriers. Les pirates, les boucaniers, les flibustiers et autres corsaires s'armaient de pistolets à silex, relativement maniables, pour les abordages des navires qui prenaient du retard sur les autres.



PISTOLET DE POCHE DERINGER

Le Deringer est un type de petit pistolet de poche, conçu et développé par Henri Deringer (1786-1868), armurier américain installé à Philadelphie, qui lui a donné son nom et l'a fabriqué entre 1835 et 1868. Ces Deringer d'origine, à percussion, portent une inscription avec leur nom et le lieu de leur fabrication (Philadelphia). En effet, de très nombreuses copies ont par la suite été commercialisées sous ce même nom par d'autres manufactures, et cette appellation a donc subi une antonomase, désignant désormais tout pistolet de ce type. Cependant, ces fabricants l'ont souvent mal orthographié, avec deux « r » au lieu d'un seul, d'où la graphie erronée largement répandue de nos jours (*Derringer). Alors que le modèle d'Henri Deringer ne permettait qu'un tir avant rechargement, la plupart des modèles suivants ont ajouté une deuxième chambre et un deuxième canon, pour permettre de tirer deux fois (double Deringer). C'est avec ce type d'arme, un modèle original produit par Henri Deringer, que fut assassiné le président américain Abraham Lincoln, en 1865.



ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

GANGS OF NEW-YORK

DE MARTIN SCORSESE, 2002.

Amsterdam Vallon, fils de prêtre, voit son père mourir en 1846 lors d'un affrontement à New-York, entre un groupe d'américains de souche anglaise et un groupe d'immigrés irlandais. Devenu adulte, il veut venger la mort de ce dernier. Réunissant tous les irlandais du quartier derrière lui, il affronte Bill le Boucher, son meurtrier. Le film met en scène le quartier malfamé de *Five Points*, à Manhattan, où la vie est difficile et violente. Des gangs y font la loi et mettent le quartier à feu et à sang, notamment armés de très discrets *Deringer*.

SYSTÈME À L'ÉCOSSAISE

Vers 1700 apparaissent des petits pistolets de poche, que l'on qualifie chez nous d'« écossaises » car ils sont d'origine britannique. La plupart se caractérisent par un ou plusieurs canons dévissables, qui permettent de les charger par l'arrière de la culasse. D'autres en ont l'apparence, mais ont un canon fixe, de type classique, et sont donc à charger par la bouche. Originellement à silex, le mécanisme de ces pistolets évoluera selon les perfectionnements techniques successifs. Les « écossaises » seront fabriquées, à Liège en particulier, jusqu'au début du 20^e siècle.

CARABINE DE CHASSE EXPRESS : LA CARABINE DES SAFARIS

À l'origine, le safari (terme issu de la langue swahili) consiste en des expéditions d'exploration des territoires africains. Cependant, à partir de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, les colons de toute l'Europe, arrivés en masse, s'adonnent à un nouveau « loisir » : de grandes expéditions de chasse aux gros gibiers ; le terme « safari » connaît alors un glissement de sens... Rapidement, les colons créent les premières « réserves » pour limiter la chasse alimentaire par les populations locales et attirer les amateurs de chasse occidentaux. Parmi la faune africaine, le lion, le léopard, le buffle mais surtout l'éléphant et le rhinocéros sont des cibles de choix, qu'ils surnomment les « big five ». Pour la chasse de ces animaux impressionnants, l'expérience conduit à la fabrication d'armes puissantes tirant, au moyen de fortes charges de poudre, des balles de gros calibre, dont certaines produisent un choc capable d'arrêter net les fauves ainsi que les pachydermes. À cette époque, beaucoup de carabines de chasse doubles, basculantes et à percussion centrale, appelées « carabines Express », sont ainsi fabriquées sur le même principe que les fusils à double canon classiques, mais montées sur des bascules et des crosses robustes et renforcées. Cette carabine a été conçue pour résister aux conditions extrêmes de la savane (très forte chaleur, etc.) et possède une couleur de canon obtenue par jaspage, résultant d'une opération chimique et thermique permettant d'obtenir un acier tendre à l'intérieur du canon et très dur à l'extérieur.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

JUMANJI

DE JOE JOHNSTON, 1995

Jumanji est un jeu d'aventure dans la jungle qui ressemble à s'y méprendre à un simple jeu de l'oie, à la différence près que le message de chaque case devient réalité. Lion, rhinocéros et autres singes facétieux sortent du jeu. Le braconnier Van Pelt, surnommé le chasseur fou et appartenant à l'univers du jeu, coiffé de son casque colonial et vêtu de sa saharienne, est armé d'une carabine de safari de gros calibre.



CARABINE À LEVIER SOUS GARDE WINCHESTER 1866 « YELLOW BOY »

En 1860, l'ingénieur Benjamin Tyler Henry (1821-1898), alors directeur technique de la firme Winchester, met au point le fusil Henry, première arme à répétition fiable et fonctionnelle, ancêtre de toutes les carabines Winchester. Cette répétition, manuelle, s'effectue par le biais d'un levier de sous-garde. Les cartouches métalliques de réserve sont contenues dans un magasin tubulaire placé sous le canon. Quelques années plus tard, en 1864, un violent conflit éclate entre Benjamin Tyler Henry et Oliver Winchester (1810-1834) et Henry quitte définitivement la firme. Après la guerre de Sécession, Oliver Winchester en prend le contrôle et demande à l'un de ses meilleurs employés, Nelson King, de perfectionner le fusil Henry pour en faire la première carabine Winchester, qui deviendra le célèbre Modèle 1866, surnommé « Yellow Boy » en raison de l'emploi de bronze doré pour le boîtier de culasse. La carabine qui suivit, la Winchester 1873, qui comportait aussi diverses améliorations, fut baptisée « The Gun That Won The West, « l'arme qui conquiert l'Ouest ». Ces armes rencontrèrent un succès retentissant, et devinrent en effet synonymes de conquête de l'Ouest.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE... BUFFALO BILL

Issu d'une famille aux convictions anties-clavagistes, Buffalo Bill (1846 – 1917) mène une vie d'aventures, participant aux guerres indiennes et cavalier pour Pony Express, le service de distribution rapide du courrier. Fournissant en bisons les ouvriers qui construisent la ligne de chemin de fer de Kansas Pacific, il est surnommé « Buffalo Bill ». Il entre dans la légende grâce au récit de ses aventures par Ned Buntline dans les Dimes Novels (petits journaux), et à son spectacle de théâtre itinérant récréant l'atmosphère de l'Ouest américain. Comme les carabines *Winchester*, Buffalo Bill est toujours une figure du mythique du Far West, alimentant l'imaginaire cinématographique des westerns.



PISTOLET SEMI-AUTOMATIQUE DE POCHE WALTHER PPK

Produit à partir de 1929 par la société allemande *Carl Walther*, le pistolet semi-automatique Walther PP (Polizei Pistole) connaît rapidement un énorme succès. La clé de cette réussite tient à son faible encombrement, à son mécanisme simple, actionné directement par le recul, et à la fiabilité de son système innovant de sûreté, permettant de le transporter chargé en toute sécurité. Ce pistolet fut grandement plébiscité par les polices européennes, et équipa largement l'armée allemande durant la Deuxième Guerre mondiale. Au surplus, dès 1931 fut produit le modèle Walther PPK (Polizei Pistole Kurz), version plus compacte et dotée d'une carcasse en alliage léger.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

JAMES BOND CONTRE D^R NO
DE TERENCE YOUNG, 1962

Personnage de fiction créé par Ian Fleming (1908 – 1964) en 1953, James Bond, connu aussi sous son matricule 007, est un agent pour le *Secret Intelligence Service*, le service de renseignements extérieur du Royaume-Uni. C'est dans l'opus « James Bond contre Dr. No », sorti en 1962, que le major Boothroyd, chargé des équipements techniques et en particulier de l'armurerie, parvient, sur demande pressante de « M », à convaincre Bond d'abandonner son *Beretta*, considéré comme un pistolet pour dame, pour un *Walther PPK*. Avantage indéniable pour James Bond, ce pistolet compact peut facilement être porté discrètement dans un holster sous la veste d'un smoking ! Devenu une icône de la série des James Bond, et bien que disparu pendant quelques films, le Walther PPK effectue son retour et accompagne le célèbre agent secret dans ses aventures dans « Quantum of Solace » et « 007 Spectre ».



PISTOLET SEMI-AUTOMATIQUE COLT M1911

Conçu par John Moses Browning, le pistolet semi-automatique M1911 est aussi appelé « Automatic Colt Pistol (ACP) », ou encore « Colt 45 », en raison du calibre unique des munitions avec lesquelles le modèle original pouvait être chambré (45 ACP). Arme de fort calibre à huit coups (sept cartouches dans le chargeur et une dans la chambre du canon), son tir développe un recul important. Quoiqu'il en soit, en recherche d'un pistolet tout à la fois robuste, maniable, et fiable, ce modèle va rapidement être adoptée par les Forces armées des États-Unis qui l'utiliseront pendant 74 ans, de 1911 à 1985, notamment au cours des deux Guerres mondiales. Encore aujourd'hui, cette arme est considérée par beaucoup de tireurs américains comme le meilleur pistolet semi-automatique disponible sur le marché, ce qui prouve à nouveau, si besoin en était encore, le génie du maître Browning. En outre, très présente durant la guerre de Corée et celle du Vietnam, sa version modernisée en 1926, le M1911A1, arme toujours certains corps de l'armée américaine et des organisations tels que le FBI ou le SWAT.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

PULP FICTION

DE QUENTIN TARANTINO, 1994

Film de gangsters réalisé par Quentin Tarantino en 1994, il met en scène trois histoires qui s'enchevêtrent. Les héros, Vincent Vega et Jules Winnfield, sont tueurs à gages pour le compte de Marsellus Wallace. Tous deux armés de leur Colt 45 chromé, ils enchaînent les exécutions et les conversations décalées.



LES INCONTOURNABLES - ARMES À FEU MILITAIRES

PISTOLET SEMI-AUTOMATIQUE GLOCK 17

Fondée par Gaston Glock en 1963, l'entreprise autrichienne *Glock* va s'imposer dès les années 1980 grâce à la production d'une série de pistolets semi-automatiques d'un genre nouveau, les Glock, de nos jours considérés parmi les armes de poing les plus efficaces et les plus fiables au monde. Particulièrement innovante, la firme Glock est en effet la première à intégrer des polymères dans la fabrication de l'un de ses pistolets, le Glock 17. Ajoutée à une ergonomie ingénieuse, l'utilisation de ces thermoplastiques synthétiques permet de fabriquer une arme plus légère, moins sensible à la corrosion et au recul moins brutal grâce à la souplesse du matériau. Munis d'un chargeur de grande capacité, les pistolets *Glock* sont aussi équipés d'un système de sécurité original : un petit levier sur la queue de détente doit être pressé afin de pouvoir tirer. Ainsi, si la mise en œuvre de l'arme est rapide, le tir ne peut pas être déclenché « accidentellement » tant que ce levier n'est pas pressé. Véritable petite révolution technologique, les pistolets *Glock* ont rencontré et rencontrent toujours un succès commercial phénoménal.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

JEU VIDÉO

COUNTER STRIKE (VALVE, 2000)

En 2000 est commercialisé la première version du jeu vidéo *Counter Strike* qui connaîtra un succès planétaire, restant longtemps en tête des jeux de tir les plus « joués » en ligne. Il fait s'affronter une équipe de terroristes et une équipe d'antiterroristes au cours de plusieurs manches. Les joueurs marquent des points en accomplissant des objectifs et en éliminant leurs adversaires. Chaque joueur est initialement équipé d'un pistolet et d'un couteau. Il peut aussi acheter du matériel additionnel. Les armes sont réparties en 3 catégories : les armes principales comme le fusil à pompe, le pistolet mitrailleur, le fusil d'assaut ou mitrailleuse, les armes secondaires comme les pistolets et les armes de corps à corps comme les couteaux. Le Glock est l'arme à feu de base des terroristes. Très précis, il fait cependant peu de dégâts aux ennemis. Elle reste cependant une des armes les plus plébiscitées par les joueurs car elle a une bonne cadence de tir.



FUSIL MITRAILLEUR CSRG « CHAUCHAT », MODÈLE BELGE DE 1927

Au début de la Première Guerre mondiale, l'armée française prend conscience qu'elle n'est pas équipée d'armes à feu automatiques légères, équipement devenu indispensable aux conflits modernes. Sous l'impulsion du général Joffre, le fusil mitrailleur Chauchat est mis en service dans l'artillerie française en 1916. Cette arme a été mise au point sur base d'un prototype de 1911 conçu par le colonel Jacques Louis Henri Chauchat (1832-1897), polytechnicien, et Charles Sutter (1856-1922) contrôleur d'armes. C'est l'usine des cycles Gladiator située à Pré-Saint-Gervais, qui fabrique la majeure partie des commandes.

L'arme fonctionne avec un long recul du canon, inspiré d'un système breveté par John Browning en 1900 et utilisé dès 1903 pour des fusils de chasse. Ce système est refroidi par air. Ce fusil mitrailleur possède des poignées et une crosse en bois, ainsi qu'un chargeur semi-circulaire ou cintré de 20 cartouches. Fabriquée dans l'urgence pour un faible coût, l'arme légère et d'encombrement limité, est cependant de qualité médiocre. S'il peut tirer 240 coups par minute avec une portée de 2000 m, ce fusil mitrailleur de calibre de 8mm n'est pas adapté au

tir automatique et s'échauffe rapidement. Entre 1917 et 1918, l'armée américaine l'adopte après l'armée belge qui s'en équipe dès 1916. Cependant, des ingénieurs belges vont développer des améliorations avec les ingénieurs de Gladiator. Ils vont notamment adapter un magasin de cartouches de 7.65 mm destinées à l'origine aux mausers belges. Ainsi, cette mitrailleuse utilisait les mêmes munitions que les autres fusils et fusils mitrailleurs de l'armée belge, facilitant la logistique. Dans les années 1920, la manufacture d'armes d'état continue de modifier le Chauchat français, mais en prenant le temps cette fois de repenser ingénieusement cette arme automatique et légère en consolidant les différentes parties constitutives de l'arme.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE... JEUX VIDEO *BATTLEFIELD 1* (DICE, 2002)

Battlefield est un jeu vidéo de tir sorti en 2002. Le jeu se déroule durant la Première Guerre mondiale et est inspiré par des événements historiques. Les joueurs utilisent des fusils à verrou, des fusils mitrailleurs et des armes semi-automatiques caractéristiques de la Première Guerre. Dans le jeu en équipe, il permet à la classe de support de maintenir un tir nourri de couverture par le biais de ce fusil mitrailleur. Particularité dans le jeu, l'ouverture sur le côté du chargeur se trouve de l'autre côté par rapport aux versions originales, ce qui permet dans le jeu de voir l'écoulement des munitions.



FUSIL À VERROU LEBEL 1886 MODÈLE 1915 AVEC LANCE- GRENADE

Passionné par l'armement d'infanterie, le colonel français Nicolas Lebel (1838-1891) intègre la commission chargée d'élaborer un nouveau fusil d'infanterie. Il a la charge de concevoir la balle destinée à ce futur fusil.

Cette balle doit contenir une nouvelle poudre sans fumée qui remplace la poudre noire et permet d'atteindre des vitesses élevées et de longues portées. Cette balle de 8mm est chemisée d'un alliage de cuivre, zinc et nickel qui sera adoptée pour ce fusil alors baptisé fusil Lebel modèle 1886. Le fusil Lebel est largement adopté par l'armée française dès 1887 notamment avant la Première Guerre mondiale.

Dès 1915, l'arme peut être équipée d'un tromblon VB – du nom de son inventeur Viven-Bessière. Ce dispositif de lance-grenade se connecte à la bouche du fusil et envoi des grenades en fonte de 490g, chargée de 60g d'explosif jusqu'à une portée de 170m. L'utilisation du tromblon VB abime l'arme qui ne peut alors être utilisée qu'avec son accessoire. Chaque section d'infanterie en recevait deux. Le tromblon VB a été utilisé jusqu'en 1990, notamment par la gendarmerie, dans des contextes de maintien de l'ordre pour lancer des grenades lacrymogènes.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

*UN LONG WEEK-END DE
FIANÇAILLES*

DE JEAN-PIERRE JEUNET, 2004

Dans le film franco-américain « Un long week-end de fiançailles », adapté du roman éponyme de Sébastien Japrisot, 5 soldats français des tranchées de la Somme sont accusés de s'être automutilés pour échapper à leur devoir. Condamnés à mort par la cour martiale, ils sont conduits à un avant-poste et abandonnés à leur sort sur ce site qui sépare les deux camps. Ils sont visiblement morts durant la nuit ou au petit matin durant l'attaque française menée avec les fusils Lebel 1915 muni de leur baïonnette. Parmi eux, Manech, le fiancé de la jeune Mathilde qui refuse de croire à sa mort. Persuadée de son intuition, elle mène l'enquête afin de découvrir ce qui s'est réellement passé ce jour-là.



FUSIL À VERROU MAUSER 1893

« TURC »

En 1867, Wilhelm (1834-1882) et Paul Mauser (1838-1914) conçoivent un premier fusil se chargeant par une culasse rotative pour la manufacture d'armes royale d'Oberndorf en Basse-Saxe. Le mécanisme à verrou caractérise la culasse mobile sur le canon de cette arme, dont l'ouverture et la fermeture sont actionnées manuellement par une poignée en acier. Cette poignée est résistante aux pressions élevées dues à l'utilisation des cartouches modernes. Après le tir, la rotation de la poignée de 60° à 90°, permet d'ouvrir la culasse d'avant en arrière pour en éjecter l'étui vide, armer le percuteur et libérer une nouvelle cartouche du magasin situé sous la culasse. En octobre 1888, un ensemble de fabricants d'armes liégeois créent la société anonyme « Les Fabricants d'Armes Réunis », afin de remporter un marché consistant à équiper l'armée belge de 150.000 fusils à répétition de type Mauser. La société entame ses activités en 1889 sous le nom Fabrique Nationale d'Armes de Guerre et une usine est construite à Herstal. À la suite à leur réussite commerciale, l'usine des frères Mauser est cédée au groupe industriel Loewe, un des plus grand consortiums armuriers du monde qui, absorbera même provisoirement la FN Herstal de 1896 à 1918. Durant la Première Guerre mondiale, l'occupant allemand avait décrété la fermeture des fabriques d'armes. Ainsi, sur le front de l'Yser, les troupes militaires belges sont alors équipées de Mauser Turcs, pris par l'armée britannique sur le Front d'Orient. Ces armes avaient été commandées par le gouvernement ottoman à la firme allemande Mauser d'Oberndorf. L'arme du Grand Curtius, modèle 1889, présente les marquages habituels de la manufacture apposés par Mauser, mais traduit dans la langue du pays. Le croissant turc figure sur de nombreux éléments tels que le boîtier de culasse, le canon, la hausse, ou encore le levier d'armement. Ironie si l'on peut dire de ce conflit, véritablement mondial dans tous les

sens du terme, ces fusils Mauser, finirent par tirer sur les ressortissants de leur pays d'origine après être passés entre des mains turques, britanniques, puis belges. Après la Grande Guerre, la FN est rachetée par un groupe de banques belges, dont la Société Générale de Belgique, qui en devient ainsi le principal actionnaire.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...
À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU
DE EDWARD BERGER, 2022

Le roman paru en 1929 de Erich Maria Remarque, « Im Western nichts Neues » (« A l'ouest rien de nouveau » en allemand) a été adapté au cinéma en 1930 (par Lewis Milestone) et en 2022 (par Edward Berger). L'histoire se déroule en 1917 durant la Première Guerre mondiale. Paul Bäumer, un jeune homme de 17 ans s'engage dans l'armée allemande. Arrivé sur le front de l'ouest, près de La Malmaison, durant la bataille du Chemin des dames, il découvre l'horreur dans les tranchées. Il trouve de nombreux moyens pour survivre et va parfois voler des volailles et des œufs chez les fermiers du coin. Au matin du 11 novembre 1918, Paul se réjouit et imagine déjà des projets pour son retour à la vie civile. Paul et sa division sont envoyés sur une ultime offensive, quelques minutes avant l'Armistice ; transpercé par la baïonnette d'un soldat français, il meurt sur le front alors qu'au loin résonne les clairons de l'Armistice. Le film propose des scènes réalistes d'offensives et de bombardements, notamment avec le Mauser et son mécanisme à verrou sous garde.

MAUSER WAFFENFABRIK

En 1867, Wilhelm et Paul Mauser conçoivent un premier fusil se chargeant par une culasse rotative pour la manufacture d'armes royale d'Obernordorf en Basse-Saxe. Après la guerre franco-prussienne de 1870, ce modèle, le Gewehr 71, est adopté par l'armée allemande. Travaillant sur les fusils à répétition, Paul Mauser met au point une incroyable variété d'armes, dont le modèle Gewehr 93 qui va connaître un succès international, quelques cinq années avant son chef-d'œuvre, le Gewehr 98. Son système à verrou accroît considérablement les ventes de la firme allemande. À la suite de cette réussite commerciale, l'usine des frères Mauser est cédée au groupe industriel Loewe, un des plus grands consortiums armuriers du monde qui, absorbera même provisoirement la FN Herstal.



FUSIL À VERROU ANTICHAR MAUSER TANGGEWEHR M1918

Sur le champ de bataille de la Somme en 1916, les premiers chars blindés de l'armée anglaise font leur apparition. L'armée allemande va tout de suite chercher un moyen de contrer ces véhicules. Un projet de mitrailleuse Maxim utilisant une munition antichar est lancé. Si ce projet n'aboutit pas, c'est le Tangewehr M1918 qui sera le premier fusil antichar à partir du mois d'avril 1918. Développé pour l'armée allemande aux derniers mois de la Première Guerre mondiale, ce fusil utilise le système à verrou Mauser modèle 1898 (ou Gewehr 98). Il est équipé d'une poignée pistolet et d'un pied identique à la mitrailleuse MG 08/15, une des premières mitrailleuses légères allemandes. L'arme utilise des balles en acier trempé de 13,25 mm, développées pour un usage aérien et antichar. Cette balle pouvait percer environ 22 mm de blindage à une distance de 100 m ou 25 mm d'acier à une

distance de 250 m. Deux à trois hommes sont nécessaires pour actionner l'arme. Un premier tireur porte un sac de 13 cartouches et le fusil. Les autres transportent chacun deux sacs de toile contenant 20 cartouches et le bipied. Impopulaire au sein de la troupe, ce fusil antichar est lourd et ne peut être utilisé qu'en position statique. Provoquant un énorme recul, les tireurs improvisaient un rembourrage dans leur uniforme. L'objectif de ces armes n'est pas la destruction de l'engin ciblé mais d'occasionner des dégâts matériels et des pertes parmi l'équipage.



PISTOLET SEMI-AUTOMATIQUE LÜGER P08 PARABELLUM

En 1898, l'ingénieur allemand Georg Luger (1849 – 1923) développe un des premiers pistolets semi-automatiques à partir du pistolet Borchardt C-93. Ce pistolet tire une cartouche à chaque pression sur la détente. Elle se recharge seule tant qu'il y a des cartouches disponibles. L'arme est aussi appelée Luger Parabellum. Ce terme est issu de la locution latine « Si vis pacem, para bellum » (si tu veux la paix, prépare la guerre). Elle est d'abord fabriquée par la Deutsch Waffen und Munitionen Fabrik puis par les usines Maser et importée aux États-Unis par la firme Stoeger qui dépose le nom de Luger. En 1904, le Luger parabellum est adopté par la Kriegsmarine, puis en 1908 ce pistolet devient le modèle standard de l'armée allemande. La popularité de cette arme semi-automatique est due à son design singulier, à son moindre coût de fabrication, à son confort, à la précision et à la fiabilité de cette arme pour son époque. Arme de poing très répandue, elle est utilisée pendant la Première et Seconde Guerre mondiale. Après le conflit armé, jusqu'en 1955, la France équipe la gendarmerie et son armée de terre avec le Luger. Au fil du temps, le Luger P08 se révèle moins sûr que d'autres modèles développés ultérieurement. Il devient une pièce de collection dès les années 1950.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE... *INGLOURIOUS BASTERDS* QUENTIN TARANTINO, 2009

Le film de 2009 *Inglourious Basterds* de Quentin Tarantino a comme décor la Seconde Guerre mondiale. On y suit Shosanna Dreyfus, une jeune juive en quête de vengeance dont la famille a été assassinée par les nazis et un commando de soldats alliés d'origine juive mené par le lieutenant Aldo Raine. Les membres de cet escadron sont chargés d'éliminer le plus de nazis possible. Pendant fictifs de soldats ayant réellement existé, les *Inglourious Basterds* s'équipent comme les soldats allemands lors d'opération d'infiltration, incarnant des hauts gradés nazis. Parmi l'arme mythique de cet équipement, le Luger est un incontournable que l'on retrouve dans de nombreuses scènes du film.



SI VIS PACEM, PARA BELLUM SI TU VEUX LA PAIX, PRÉPARE LA GUERRE

La paternité de cet adage est attribuée à Végèce (mort vers 450), un écrivain romain de la fin du 4^e siècle. Elle est issue d'un de ses écrits portant sur l'armée et la tactique militaire (*Epitoma Rei Militaris*). Végèce y compile des savoirs militaires romains mais également grecs. Il semble d'ailleurs qu'il ait lu les auteurs grecs et latins traitant du sujet. Ses écrits sont contemporains des dérivés de l'armée romaine tardive qui menèrent à la chute de l'empire d'Occident en 476. Compilé à la demande d'un des derniers empereurs romains, l'objectif est de décrire les moyens de rétablir la situation militaire par des mesures appropriées. Il préconise notamment des armées peu nombreuses, bien entraînées, bien équipées et bien commandées.

PISTOLET MITRAILLEUR FN P90

Le FN P90 est un pistolet mitrailleur fabriqué depuis 1990 par la FN Herstal. Cette arme novatrice, dont la conception rompt avec le schéma des armes précédentes, résulte d'un constat : au sein des forces armées et de la police, certaines unités dont la mission n'est pas d'engager le combat avec des armes légères, en sont pourtant équipées. Celles-ci peuvent se révéler plus encombrantes qu'utiles. Ces unités doivent pourtant être équipées d'une arme efficace à courte distance, légère et compacte. Pour obtenir une arme compacte, le P90 est fabriqué à partir de dérivés de polymère plastique. L'arme adopte aussi une disposition « bullup » avec la détente placée en avant du mécanisme, permettant de ne pas gêner les mouvements du tireur. Le P90 est totalement ambidextre sans avoir à y apporter des modifications. Il peut être utilisé à l'épaule, à la hanche, en position couchée... son chargeur translucide a une capacité de 50 coups (la norme s'approche en général de 30 cartouches). Dans le magasin placé au-dessus de l'arme, les cartouches sont rangées perpendiculairement à l'axe du canon. Ce design inhabituel favorise la maniabilité de l'arme. Cette arme de nouvelle génération utilise une nouvelle munition légère et performante. La cadence de tir théorique est de 900 coups par minute, avec une portée de tir de 200 m et un poids de

3 kg. Conçu initialement comme une arme de défense personnelle, le P90 peut être considéré comme un fusil d'assaut compact. Aujourd'hui, le P90 équipe les armées et forces de police de plus de 40 pays dont l'Autriche, le Brésil, le Canada, la France, les États-Unis,

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

THE HUNGER GAMES

DE GARY ROSS, 2012

La série de films *Hunger Games* (5 opus sortis en 2012, 2013, 2014, 2015, 2023) est inspirée du roman de Suzanne Collins, *The Hunger Games*. L'origine du récit prend place dans les ruines de ce qui était autrefois l'Amérique du Nord. Chaque année, le Capitole de la nation de Panem oblige chacun de ses 12 districts à envoyer un garçon et une fille entre 12 et 18 ans pour participer aux Hunger Games, c'est-à-dire un jeu télévisé au cours duquel ces jeunes gens sont contraints de s'affronter jusqu'à la mort. Dans cette société, la force militaire des pacificateurs est en charge de faire respecter l'ordre. Ils sont en première ligne en cas d'émeute ou de révolte. Appliquant sévèrement la loi, ils sont vêtus d'un uniforme blanc et armés du célèbre P90 (ici blanc également).



LES INCONTOURNABLES - ARMES BLANCHES

ARMURE DE SAMOURAÏ ÉPOQUE EDO, 1700-1710

Les armures japonaises se composent d'un kabutō (casque) avec un ornement frontal, d'un manpō (masque inspiré des kamis de la religion Shinto) souvent orné d'une moustache renforçant le caractère intimidant du samouraï, d'un do (plastron), de Tekkō (gantelets souvent ornés du kamon, c'est-à-dire du blason du clan auquel il appartient) et d'un kusazuri à plusieurs pans permettant la mobilité et la protection des jambes. Des pièces intermédiaires protègent le cou, les épaules, les avant-bras, les cuisses et les jambes. Avec cette multitude d'éléments dans l'équipement, revêtir l'armure est une longue opération pour le samouraï. Durant la période d'Edo (1603 - 1868), période de paix relative, les armures deviennent des vêtements d'apparat qui rivalisent de richesse et de sophistication. Cette armure a appartenu à un membre d'une famille proche du clan Toyotomi. Ce clan originaire de la province d'Owari (au centre de l'île de Honshu) est fondé en 1585 par Hideyoshi Toyotomi (1537 - 1598), un militaire d'origine modeste. D'abord au service d'un petit seigneur, il passe au service de Oda Nobumaga, un daimyo (noble, seigneur local) important de la période Sengoku (1477 - 1573), marquée par des turbulences sociales, militaires et politiques. Ce dernier récompense sa vaillante carrière militaire en le nommant aussi daimyo. Il se fait alors adopter par un noble de la cour impériale, obtenant de l'empereur de fonder son propre clan.



ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

MANGA / JEUX VIDÉO

SAMOURAI HEROES VOL.3 ROAR OF DRAGON

Sengoku Basara : *Samurai Heroes – Roar of Dragon*, est un shōnen manga, c'est-à-dire une bande dessinée japonaise destinée aux jeunes garçons. Écrit par Asagi Ohga en 2010, ce manga a été adapté en jeu vidéo. L'histoire se déroule à l'époque Sengoku, une période de guerre qui précède la période Edo. Hideyoshi Toyotomi, le roi conquérant, prend la place du roi démon à la tête du pays. Cependant, de nombreux seigneurs convoitent eux aussi le trône. La série, qui compte 3 volumes, s'inspire librement des héros de l'histoire japonaise dont Hideyoshi Toyotomi qui, pacificateur du Japon d'origine modeste, donnera lieu à une grande lignée de samourais.

LES SAMOURAÏS

Le samourai, guerrier aristocratique japonais, est une des classes sociales les plus élevées sous la période d'Edo. Il applique le code du Bushido (voie du guerrier) constitué de 7 vertus : intégrité, bravoure, compassion, politesse, honnêteté, loyauté, honneur. Ils sont au service des daimios et des shoguns, ils deviennent peu à peu des guerriers administrateurs qui remplacent le gouvernement de la cour.

LA PÉRIODE D'EDO

La période d'Edo débute en 1600 lors de la prise de pouvoir par Tokugawa Ieyasu (1543 -1616). A la suite de Oda Nobunaga (1534 -1582), un des principaux unificateurs du Japon, il prend la tête d'une faction militaire et assure la maîtrise du pays. Devenu shogun, c'est-à-dire grand général et le premier ministre de l'Empereur, il développe l'État d'Edo (Tokyo actuel) et impose une longue période de paix interne permettant l'essor économique. Ieyasu Tokugawa instaure le sakoku (fermeture du pays), une politique interdisant l'entrée et la sortie du territoire aux étrangers, et sans autorisation pour les Japonais, permettait de contrôler le commerce et d'affirmer la place du Japon au sein de l'Asie centrale. En 1854, le commodore de l'US Navy Matthew Perry (1794 – 1858) force le Shogun à signer un traité de paix et d'amitié lors de la convention de Kanagawa, permettant aux occidentaux d'entrer dans les ports japonais de Shimoda et de Hakodate. En 1868, le dernier shogun abdique laissant l'Empire se restaurer.

ARMURE DE CAVALERIE FIN 16^e SIÈCLE

C'est au 14^e siècle que se développe l'armure de plaques de métal articulées, plus résistante aux armes puissantes mais aussi très lourde (jusqu'à 25 kilos). Dès la Renaissance, les armures deviennent aussi un instrument d'apparat richement décoré et utilisé lors des cérémonies fastueuses. Cependant, les armures de combat restent sobres avec des formes lisses dans un acier brillant et poli permettant de dévier les coups d'épées. A mesure que les armes à feu se généralisent, les stratégies militaires privilégient les groupes d'hommes armés plus efficaces et moins chers que des chevaliers munis d'une armure blindée coûteuse. Néanmoins, les unités de cavalerie continueront de porter des armures. Cette cavalerie lourde avait pour mission d'enfoncer les lignes adversaires. Les armures de ces cavaliers sont épaisses afin de résister aux balles de mousquets et de pistolets. Ces armures présentent un plastron avec une arrête médiane busquée. Elles sont munies de canons d'avant et d'arrière-bras reliés entre eux par une cubitière très développée au niveau des coudes et fixées au plastron par une spatère aux épaules. Ces armures de cavalerie se distinguent dès le 16^e mais surtout au 17^e siècle, par la protection des cuisses dites « en queue de homard » composée de segments articulés facilitant la montée à cheval.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

ELIZABETH : L'ÂGE D'OR
DE SHEKHAR KAPUR, 2007

Réalisé en 2007 par Shekhar Kapur, le film « Elisabeth : l'Âge d'or » est le deuxième volet d'une fresque consacrée à la reine Elisabeth 1^{er} d'Angleterre. Ce deuxième opus s'attarde tant sur ses rivalités pour le trône avec sa cousine Marie Stuart, reine d'Ecosse, que sur les combats menés contre le roi d'Espagne Philippe II. En 1585, le règne d'Elisabeth 1^{er} est menacé par le royaume catholique d'Espagne, soutien de Marie Stuart. Le film présente Elisabeth 1^{er} en reine guerrière menant ses troupes au combat vêtue d'une armure de cavalerie lourde caractéristique de la fin du 16^e siècle.



ÉPÉE FRANQUE CAROLINGIENNE

C'est à l'époque carolingienne que l'armement commence à évoluer vers ce qu'il sera à l'époque féodale. L'épée carolingienne, alors réputée comme la meilleure arme de son époque, est une arme blanche à double tranchant longue (jusque 1m de long) et plate, inspirée de l'épée mérovingienne avec un pommeau triangulaire muni d'un anneau. Fabriquée à partir de fer, un métal à la fois malléable mais peu résistant, les forgerons y incorporent du carbone pour les parties extérieures de la lame. Le commerce de ces épées est réglementé de manière stricte et interdit à l'étranger pour éviter de la retrouver entre les mains de soldats vikings (qui finiront cependant par copier l'épée carolingienne). Bien que tous les hommes libres du royaume des Francs doivent servir l'armée, l'épée, chère à produire, reste réservée à une certaine élite, alors que la hache et la lance seront plébiscitées par les combattants moins aisés. Il s'agit d'une avancée vers la professionnalisation des hommes d'armes. Sa forme évolue au 11^e et 12^e siècle vers l'épée chevaleresque.

ET DANS LA CULTURE POPULAIRE...

JEU VIDÉO

ASSASSIN'S CREED VALHALLA (UBI-SOFT, 2020)

Sorti en 2020, le jeu vidéo « Assassin's Creed Valhalla » prend place à la fin du 9^e siècle durant les raids vikings en Angleterre. Ce jeu, conçu pour être historiquement précis intègre également des éléments de la mythologie nordique. En 885, Eivor, guerrier norvégien, reçoit la visite d'une guerrière viking prévoyant un raid sur Paris. Elle sollicite l'aide d'Eivor pour arrêter l'Empereur franc Charles le Gros qui menace l'Angleterre. Il mène alors plusieurs combats sur le territoire de Francie. Parmi les 42 armes mises à disposition dans le jeu, l'épée à deux mains carolingienne permettant tout à la fois une excellente stabilité, une longue allonge et la possibilité de causer de graves dégâts.

LES CAROLINGIENS

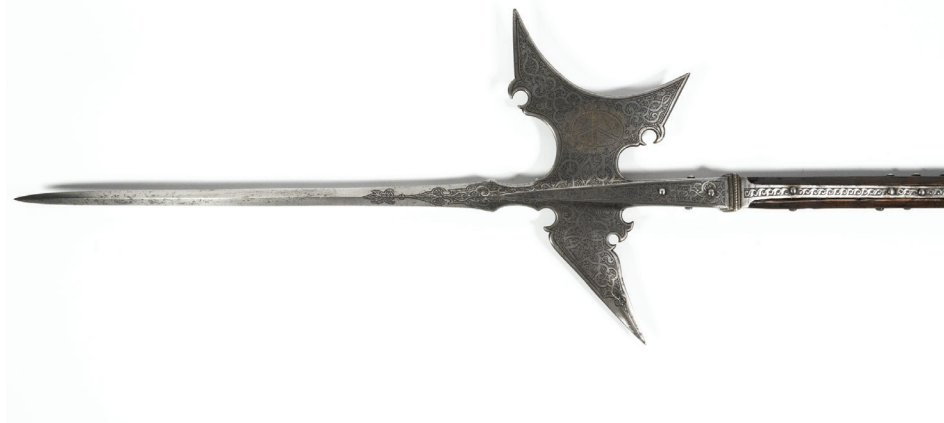
Les Carolingiens forment une dynastie de rois Francs. Leur règne s'étend du 8^e siècle au 10^e siècle en Europe occidentale. L'appellation est dérivée du Carolus, nom latin de Charles Martel (Vers 688 – 741), aïeul de cette dynastie et son petit-fils Charlemagne (742, 747 ou 748 – 814), certainement le plus illustre représentant de cette dynastie. L'origine de la lignée remonte à l'an 630, avec le mariage d'Ansegisel (602 – 679) et Begge d'Andenne (615 – 693) qui scelle l'alliance des Pippinides (la dynastie franque d'Austrasie - le Nord-est de la France actuelle). Leur fils Pépin de Herstal (635 – 714) est le père de Charles Martel, ce dernier est le père de Pépin le Bref (714 – 768), qui deviendra le premier roi de la dynastie carolingienne en 754. Le fils de Pépin le Bref, Charlemagne, marque tant par la longévité de son règne que par ses conquêtes militaires. Par ailleurs, entouré des lettrés chrétiens, il fait émerger une nouvelle idée de l'État inspirée par l'Empire romain. D'un point de vue culturel, le règne de Charlemagne est reconnu comme une période de « Renaissance Carolingienne » : on enseigne le latin, impose l'utilisation de la minuscule caroline (écriture standardisée et lisible), et s'inspire et réemploie des matériaux antiques dans les formes artistiques. A la mort du fils de Charlemagne, Louis le Pieux, Lothaire, un de ses trois fils, tente de mettre la main sur la totalité de l'empire. Il entre en guerre avec ses deux frères. C'est le Traité de Verdun en 843 qui divise le territoire d'est en ouest en trois royaumes : Charles II le Chauve reçoit la Francie occidentale, Lothaire reçoit la Francie Médiane dite Lotharingie (correspondant aujourd'hui à un territoire du centre de l'Italie à la Frise) et Louis le Germanique reçoit la Francie orientale (dénommée Germanie).



Le terme « hallebarde » vient de l'allemand « Helmbarte » signifiant « hache à hampe ». Il s'agit d'une arme d'hast, c'est-à-dire une arme blanche composée d'une lame ou d'une pointe métallique fixée au bout d'un long manche, appelé hampe. La lame des hallebardes est caractérisée par une forme en hache et un bec de corbin (bec de corbeau en vieux français). Très souvent, l'autre extrémité est équipée d'un talon métallique permettant un usage comme arme contondante. L'arme mesure entre 1m70 et 2m, et s'utilise à deux mains en combat individuel en raison de son poids. Si les plus anciennes hallebardes datent de l'âge des métaux, c'est en Suisse au 14^e siècle qu'on en trouve les premières mentions. La hallebarde est une arme polyvalente utilisée par les fantassins pour le combat rapproché aussi bien pour combattre l'infanterie mais aussi la cavalerie. Cette arme est utilisée largement par toutes les armées européennes du Moyen Âge tardif à la Renaissance. Elle commence à disparaître des champs de bataille vers le 17^e siècle et sera remplacée par le fusil à baïonnette au 18^e siècle.

SUPER MARIO BROSS, MOVIE
DE AARON HORVATH ET MICHAEL JELENIC, 2023

Ce film d'animation met en scène des personnages des jeux vidéos Super Mario de Nintendo. Les frères et plombiers Mario et Luigi décident de créer leur propre entreprise. Alors qu'ils tentent de résoudre un problème d'inondation dans les rues de New-York, ils sont aspirés par un mystérieux tuyau vert dans un vortex. Séparé de Luigi, Mario est propulsé dans un univers de champignons géants. Il y rencontre Toad et la princesse Peach qu'il aide dans sa lutte contre Koopas Bowser qui cherche à conquérir le royaume. Dans ce film d'animation, la princesse Peach n'est plus la demoiselle en détresse qui attend d'être sauvée par Mario. Elle est cette fois représentée comme un leader et héroïne d'action. Elle dirige un conseil de guerre, entraîne Mario dans un parcours d'obstacles et s'arme d'une hallebarde.



INFO

+32 (0)4 221 68 17
infograndcurtius@liege.be
www.grandcurtius.be
Facebook : LeGrandCurtius

